



Hier, un rassemblement pour fêter le succès avec la CGT et les collectifs d'usagers. Et engager l'action pour la modernisation des voies.

Transports. Le viaduc ferroviaire de Courbessac est en service. Une amélioration considérable pour la desserte Alès-Nîmes, ternie par la fermeture vers Bessèges.

Vingt ans de lutte des cheminots et usagers

■ Les premiers trains ont circulé hier sur le viaduc de Courbessac... et il y avait quelque émotion, hier soir, lors du rassemblement organisé en gare d'Alès, pour saluer cette mise en service.

Est que c'est là l'aboutissement d'un combat de vingt ans. « Il en est qui aujourd'hui applaudissent et qui, à l'époque, ironisaient », rappelait sobrement Jean Michel, président d'une des associations d'usagers partie prenante de l'action.

Hier soir, tout le monde soulignait l'intérêt de cette infrastructure tant attendue. Huit minutes de moins sur le trajet, bien sûr, mais

c'est loin d'être l'essentiel. Huit minutes qui n'auraient pas justifié l'investissement de 37,3 millions d'euros réalisé. Ce viaduc, c'est en effet l'avenir de la ligne des Cévennes, la possibilité d'augmenter le nombre des dessertes, libérées qu'elles sont désormais de la contrainte du franchissement de la voie littorale. La SNCF en attend aujourd'hui une augmentation de 10% de la fréquentation voyageur entre Nîmes et Alès.

Alors un vrai bonheur pour les cheminots et les usagers, un bonheur cependant terni par la fermeture de la ligne Alès Bessèges,

dénoncée par Jean Michel comme par Franck Tavarner, du syndicat CGT des cheminots d'Alès. Situation créée par des années de défaut d'entretien, par l'abaissement de la vitesse de circulation à 30 kms/h, et par le désengagement de la région le 25 juin dernier. « Nous en parlerons jeudi au comité de ligne », indiquait Jean Michel, réunion qui se tiendra prudemment à Vergèze.

L'ouverture du viaduc de Courbessac pourrait également être une chance pour les circulations au nord d'Alès. Pour l'heure, il n'en est rien. Franck Tavarner relevait la suppression de trains

au départ de Génolhac et les menaces qui pèsent sur le Cévenol, notamment, avec la perspective de la remise en cause des Trains d'équilibre du territoire, qui se profile dans les annonces gouvernementales.

Aujourd'hui, « après le viaduc, après le centre de maintenance des TER et ses emplois, il nous reste à gagner la bataille des infrastructures », commentait Claude Doussière, du collectif de défense de la ligne Alès Bessèges.

Un nouveau chantier dont on espère qu'il ne restera pas ouvert pendant vingt ans.

M.P.